



Commune :
Jarzé

Chapelle et
décor sculpté

3^e quart du
XVII^e siècle



LE DÉCOR DE LA CHAPELLE DE MONTPLACÉ

Une découverte miraculeuse

À deux pas du village au sommet d'une colline, la chapelle Notre-Dame de Montplacé profile à l'horizon sa haute silhouette coiffée d'un toit en pavillon, tel qu'on les affectionnait au XVII^e siècle. Elle renferme un ensemble haut en couleurs de retables et de statues, remarquable écho dans les campagnes angevines des penchants du Grand Siècle pour les décors somptueux. Elle trouve son origine dans le récit de la découverte par une bergère d'une antique statue de la Vierge de pitié enfouie dans un fourré. Cette trouvaille miraculeuse stimula la piété des habitants et des pèlerins qui accoururent si nombreux qu'une chapelle fut élevée pour accueillir leurs dévotions. Sans doute cette histoire aurait-elle commencé de manière peu banale si elle ne s'était répétée dans l'ouest de la France, aux deux Chapelle-du-Chêne du Haut et du Bas-Maine, à Notre-Dame des Ardilliers, à Saumur, ou encore à Sainte-Anne d'Auray.

Une mise en scène baroque

Dès l'entrée, on est saisi par le spectacle de trois majestueux autels. Dans le chœur, le retable du maître-autel est flanqué par deux murs en retour d'équerre qui le relient aux retables latéraux, plus petits. Cette disposition et les contrastes d'échelle des monuments concourent à une mise en scène dynamique que renforce le tracé complexe de la clôture de chœur, conformément à la sensibilité baroque du temps.

Mais les monuments ne participent pas seuls à cette scénographie. Par les correspondances qu'elles entretiennent entre elles, les images peintes et sculptées en précisent le sens. Dans les retables latéraux, on a placé à gauche la Vierge de pitié, médiocre sculpture en bois de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle et, à droite, une statue en terre cuite de Saint Joseph. Sur les murs, deux Anges, également en terre cuite, les ailes déployées, tendent la main vers le ciel d'un geste théâtral et se tournent vers une Vierge à l'Enfant, grande figure elle aussi de terre, dans la niche supérieure du maître-autel. En dessous, un tableau de la Déploration du Christ, signé du peintre angevin Jean Ernoul, répond aux accents doloristes de la Vierge de pitié.



Déploration du Christ peinte par Jean Ernoul.



Vierge à l'Enfant.

Il faut exclure de cette évocation le Sacré-Cœur et l'Éducation de la Vierge répartis de part et d'autre de l'autel, œuvres du XIX^e siècle.

Peut-on interpréter les palmes qui ornent la console de la Vierge du chœur comme un discret rappel du sacrifice ? Plus sûrement, l'imposant croissant qui apparaît derrière la tête de Marie évoque le croissant de lune de la Vierge immaculée, surenchère symbolique fréquente à cette époque. Ce détail répond au désir de présenter la Vierge triomphante que les anges saluent de manière démonstrative. Quant au Saint Joseph, il accrédite l'importance accrue de la Sainte Famille dans la sensibilité religieuse du XVII^e siècle. Rien n'est moins conforme, dans ces choix, aux thèmes privilégiés par la Réforme catholique encline à placer la Vierge, principal sujet de controverse avec le protestantisme, au cœur des pratiques renouvelées de la dévotion.

L'œuvre de Nicolas Bouteiller

L'histoire de la chapelle est mal documentée. L'édifice fut sans doute élevé vers 1672, d'après une date lue sur un pilastre par Célestin Port. D'importantes restaurations ont eu lieu dans la seconde moitié du XIX^e siècle, comme l'atteste la polychromie remarquable des statues. Les archives ne livrent ni le nom de l'architecte, ni celui du sculpteur qui modela les terres cuites. Réduit aux conjectures, on a parfois avancé le nom de Pierre Biardeau. Depuis la fin du XVI^e siècle, la sculpture religieuse était dominée dans l'Ouest par les terracotistes du Maine dont Biardeau, établi à Angers mais manceau d'origine, était un des représentants les plus brillants et les plus originaux.



Ange sur le mur sud.

Pourtant, malgré d'indéniables qualités, ces sculptures paraissent figées dans une frontalité peu compatible avec la manière souvent tragique du maître angevin, telle qu'elle s'affirme, par exemple, dans les célèbres figures des



Saint Joseph.

Saints de la Barre, aux portes d'Angers. Ayant exclu cette hypothèse, il faudrait tourner le regard vers un artiste local, le Fléchois Nicolas Bouteiller (1630-1696) qui a travaillé, sa carrière durant, pour les églises de sa région d'origine, exception faite de quelques commandes passées dans la capitale angevine. La couleur rouge et la texture hétérogène de la terre sont autant de " marques de fabrique " qui distinguent les œuvres de Bouteiller. Certains traits stylistiques permettent également de lui attribuer ces statues. Par son visage, la Vierge peut être comparée à plusieurs statues de la Vierge et de saintes de la région (une Sainte Colombe à La Flèche notamment) ; le Saint Joseph présente des parentés avec un autre Saint Joseph, à Saint-Germain-d'Arcé et le visage des Anges rappelle de manière convaincante celui d'un très beau Saint Jean conservé à Saint-Jean-de-la-Motte.

Un décor élaboré en deux temps

Bouteiller, qui était également retableur, serait-il aussi l'auteur des monuments ? La comparaison avec ses retables connus n'est guère convaincante : les formes massives du décor des autels de Montplacé ne supportent pas la comparaison avec celui des monuments de Bazouges-sur-le-Loir, Avoise et Bousse. D'autre part, les statues de Saint Joseph et de la Vierge ne sont pas très adaptées au format des niches : pour placer la Vierge, trop grande, on a dû rogner l'agrafe de l'arcade !



Chapelle de Montplacé, ensemble depuis le nord.

Enfin, la présence d'une Vierge de douleur en calcaire à l'extérieur de la chapelle, dont la raideur exclut assurément l'attribution à Bouteiller, suggère l'intervention d'un autre artiste et conforte l'idée d'un décor élaboré au cours de deux campagnes.

François Le Boëuf
Service régional de l'Inventaire
DRAC Pays de la Loire

Bibliographie

- GRANDET (Joseph), *Notre-Dame angevine, 1646-1724*, Angers, 1834.
- PORT (Célestin), *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, 1876, t. 3, p. 716.
- HUART (A.), «Notice historique sur la chapelle et le pèlerinage de Notre-Dame de Montplacé». *Revue de l'Anjou*, t. 4 (1882), p. 66-67.
- GUILLANEUF (Élisabeth), *Sculptures en Maine-et-Loire. Le thème de la Vierge de la fin du XVI^e siècle au début du XIX^e siècle*, mém. Maîtrise, histoire de l'art, Rennes II, 1979.
- *La chapelle Notre-Dame de Montplacé*, Angers, Setig Palussière, 1994.
- LE BŒUF (François), *Nicolas Bouteiller (1630-1696) sculpteur et retableur à La Flèche (Sarthe)*, mém. D.E.A., Paris IV, 1996, cat. 7, 39, 45.
- *Terre et ciel, sculptures en terre cuite du Maine, XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Monum/Editions du patrimoine, 2003, cat. 62.

Dossier d'inventaire : F. Le Boëuf, service régional de l'Inventaire.
Clichés F. Lasa, service régional de l'Inventaire, B. Rousseau, service départemental de l'Inventaire.

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase, T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire
Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements :
Relecture : F. Muel
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2003.

Photo de couverture : vue d'ensemble des retables

